No 56. — 24me ANNÉE

Le numéro : 10 centimes

MARDI 13 MAI 1924.

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES:
(Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Cuisinière

connaissant bien son métier, est demandée par établissement de Sion, de 15 à 20 personnes. Sérieuses références exigées.

Femme de chambre

robuste est demandée pour service soigné. Sérieuses références demandées.

S'adresser au bureau du journal.

On désire placer une

Jeune fille

âgée de 18 ans, dans une bonne famille en Valais.

S'adresser sous P. 2117 S. à Publicitas, Sion.

Jeune fille

trouverait bonne place comme fille de cuisine et ménage. Bons gages.

S'adresser **O. Zimmermann, Café de la Poste, Villars s. Ollon.**

Famille d'agriculteur

s'engagerait pour travailler domaine, élevage et culture. Bonnes références. Ecrire à **Case postale No 33, BULLE** (Gruyère)

On demande

une jeune fille pour **bonne à tout faire** honnête, propre, dans ménage soigné.

S'adresser au bureau du journal.

Séjour d'été

Deux dames cherchent, en Valais, alt. 1000 m. environ, petite pension tranquille avec bonnes chambres, cuisine simple, soignée ou petit appartement. Prix modéré. Ecrire sous chiffres D 3914 X à Publicitas Genève.

Machines à écrire

Smith Premier Typewryter Co mettra à la disposition des intéressés son chef mécanicien pour réparations de machines de toutes marques, le *mercredi 14 mai.*

S'adresser à l'**Hôtel du Soleil, à Sion.**

39me Tir Annuel du Stand d'Aigle

31 mai au 1er juin 1924

Environ **15.000 fr.** prix et répartitions.

12 cibles fusils, 3 cibles flobert

Demandez le plan de tir à la **Société du Stand d'Agle**

A vendre

un petit logement au centre de la ville, de 3 chambres, cuisine, bûcher, et galetas, eau, électricité. Facilité de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

A vendre

un très bon **CHEVAL,** Franches-Montagnes, bien portant, excellent pour le trait.

S'adresser à **Ed Masserey,** Dépôt Brasserie du Cardinal, à Sierre.

Moto neuve

A vendre superbe moto. Moteur M. A. G. 300 cm3 dernier modèle, neuve, jamais roulé. vendu avec garantie d'usine à condition exceptionnelle, faute d'emploi. Facilités de payement. S'adres. Publicitas, S. A. sous chiffre P. 2001 S.

A LOUER

Chambre meublée

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE

employé de bureau

sérieux et capable, catholique, âgé d'env. 25-35 ans, pour correspondance française et allemande. Suivant aptitude place d'une certaine importance.

Offres avec indication de l'âge, prétentions de salaire et copies des certificats sous chiffre M. 2246 Q. à Publicitas, Bâle.

PLANS DEVIS EXPERTISES

SURVEILLANCE DE TRAVAUX

ARCHITECTES

O & C. CURIGER SION & MONTHEY

Foin et Pommes de terre

A VENDRE

S'adresser au Domaine de Crête-Longue, Granges.

Une résolution dont vous ne vous repentirez pas, mais qui vous sera profitable, est d'employer à partir de demain, au lieu de produits chers et néfastes à votre estomac, à votre cœur et à vos nerfs le café de malt Kathreiner-Kneipp, comme le font des milliers de personnes qui en sont toutes enchantées. Achetez donc aujourd'hui déjà un paquet de café de malt Kathreiner-Kneipp.

Saison du Printemps

Dernières Nouveautés en Corsets sur mesure et confectionnés

Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de notre honorable clientèle, que nous sommes les représentants pour le Valais, de la célèbre fabrique de corsets

N. D. de Paris

Cette maison qui a fait ses preuves depuis 40 ans, et dont les articles extra-soignés et du dernier grand chic sont classés par le **Haute Couture de Paris,** comme donnant à la Femme le modelé impeccable en rehaussant la grâce de son buste, tout en lui conservant la liberté dans tous ses mouvements, nous livre tous les genres à des prix **très avantageux.**

Elle se spécialise surtout dans le **Corset sur mesure** dans lequel **elle a réalisé la perfection.**

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, MERCERIE

Sœurs Crescentino

Anciens Magasins Mlle PIGNAT, SION

„A la Chaudronnerie"

Pulvérisateurs Vermorel, Trost, Gobets, lance-revolver et soufreuses soufflets. Pièces de rechange. Réparations de tous systèmes à très bas prix.

Batterie de cuisine cuivre, fer battu, aluminium .

Chaudières de montagne et à distiller.

Sonnettes montées, de Bagnes et Chamonix

Fourneaux potagers et buanderies, des meilleures fabriques.

Verres à vitres et vitrier.

Etamage et réparations à prix modérés

On se rend à domicile. Se recommande:

AIMONINO, chaudronnier, SION

Près du Temple protestant

FAMILLES

ayant garçons depuis 14 à 18 ans, jeunes filles depuis 14 ans et au-dessus, demandées de suite pour travailler sur parties lucratives des échappements pour montres, réveils, pendulettes. Travail garanti par contrat, logements bon marché, déménagements payés; écrire de suite: Société d'Horlogerie de MAICHE (Doubs).

Références Alphonse Borloz, de Monthey, qui habite Maîche avec toute sa famille.

Vous apprendrez l'allemand

tout en vous préparant pour le commerce, l'administration, la banque, les postes, hôtels, langues étrangères ou cours supérieurs (cours de diplôme). Demandez le prospectus, **Ecole de Commerce Gademann, Zurich**

Juste assez d'argent pour un morceau de

SAVON SUNLIGHT

Cela passe avant tout!

SAVONNERIE SUNLIGHT

OLTEN

S 26

Grande Baisse Fr. 9.—, la cure complète, Fr. 5.— la demi du dépuratif-laxatif renommé

Salsepareille Model

dans les pharm. ou **franco** par la Pharmacie Centrale **Madlener-Gavin,** Mt-Blanc 9, **GENEVE**

Représentant

Monsieur expérimenté, au courant des affaires, possédant une bonne clientèle particulière,

est demandé

par ancienne maison de nouveautés et confections comme

représentant

pour le canton de Fribourg et le Valais. Adresser offres accompagnées de photo, références et certificats sous Q 3441 Y, à Publicitas, Berne.

CRÉDIT SIERROIS

Sierre et Montana

Escompte ——— *Ouverture de crédits*
Change ——— *Ordres de Bourse*

Dépôts à vue et à terme aux conditions les plus favorables

HOPITAL CANTONAL DE GENEVE

Maternité

Une inscription est ouverte au bureau du Directeur de l'Hôpital, du 15 Mai au 15 Juin 1924, pour le

cours de sages-femmes

qui commencera le 1er octobre 1924. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction de l'Hôpital.

Genève, le 14 Mai 1924.

WIDMANN FRÈRES

ci-devant F. Widmann & Cie

Fabrique de Meubles - Sion

Salles à manger, chambres à coucher, salons tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.

Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

Pourquoi acheter

un biscuit quelconque, quand pour le même prix, vous pouvez avoir les

BRICELETS TAIRRAZ

Martigny

Vitrages-Marquises

A vendre, à de favorables conditions, 2 marquises, d'environ 70 m2. Conviendraient pour hôtel, café, restaurant ou clinique.

S'adr. à **MM. Menétrey & Redard,** notaires, Terreaux 2, **Lausanne.**

Le 3e tirage

de la **loterie de l'Hôpital** d'Aarberg a dû être renvoyé. Il aura lieu **irrévocablement** le

31 mai

sans renvoi possible. Les **gros lots de frs. 50,000, 20,000, 5000** etc., ne sont pas encore tirés et **peuvent être gagnés** par les **derniers billets** à fr. 1.—. Hâtez-vous et faites vos commandes avant qu'ils sont tous vendus. Envoi contre remboursement par l'**Agence Centrale à Berne,** Passage de Werdt, 154.

Coffres-Forts

tous prix et dimensions

Sécurité complète

contre tous risques

Catalogue franco

FICHET S. A.

1, rue du Grutli, 1

Genève

Publiez vos annonces dans la « Feuille d'Avis du Valais. »

CANADIAN PACIFIC

La plus importante Compagnie de navigation et de chemin de fer

AMÉRIQUE — CANADA

Japon, Chine, Australie, Nouvelle-Seeland

Départs réguliers. Accompagnement jusqu'au port. Renseignements gratuits et précis sur les conditions de voyage et d'immigration par l'

Agence universelle de voyages

COLUMBIA S. A., BALE

(Zwilchenbart Inc. New-York)

Représentant à Sion: **Fréd. Oggier, Avenue de la Gare**

Pourquoi comptons-nous plus de

20.000 Dames

parmi nos clientes? Parce qu'elles savent que leurs bas déchirés sont réparés de façon irréprochable au prix de 65 cts. (avec 3 paires on fait 2 paires), ou réparés pour 95 cts., avec du tricot neuf. Un essai et vous serez aussi notre fidèle cliente! Bas neufs au prix de réclame.

FABRIQUE DE RÉPARATION DE BAS, 2026 FLUMS (St-Gall)

Ateliers de constructions

RAUSCHENBACH S.A. SCHAFFHOUSE

Machines modernes pour l'industrie du bois

Qualité supérieure

Demandez catalogues et devis.

Bureau de vente exclusif pour toute la Suisse romande

C. FELIX, Boulevard de Grancy, 8. **LAUSANNE**

GRAND CONSEIL

Ouverture de la session de mai

Lundi 12 mai 1924.

Présidence: M. Escher, président

La session de mai s'ouvre par le cérémonial d'usage, sous un ciel gris, pluvieux et maussade. Puissent les travaux et les délibérations de nos parlementaires, plus que l'aspect rébarbatif de la nature, inspirer plus de joie aux cœurs et verser plus de clarté dans les esprits!

M. **Escher** ouvre la séance par un discours fort intéressant sur les travaux parlementaires exécutés sous sa présidence et ceux qui restent à accomplir pendant cette session.

Nous ne pouvons résumer ici, comme il convient, ce beau morceau d'éloquence parlementaire que la Haute Assemblée a écouté dans un respectueux silence. — Bravos! Vifs applaudissements.)

Appel nominal et assermentation des nouveaux députés.

Nomination du président du Grand Conseil

Bulletins rentrés 90; majorité absolue 46. Résultat: M. Pouget 87, blancs 2, M. Crittin 1. Par 87 voix, M. Pouget est élu président du Grand Conseil.

Le nouveau président prend possession de son siège: figure énergique, moustache rouge, voix claire, M. Pouget adresse à l'Assemblée une allocution empreinte d'une grande fermeté unie à autant de délicatesse. Il reporte sur son district l'honneur qui lui est fait; il promet la plus grande impartialité dans sa fonction; il passe en revue les grandes tâches qui s'imposent à nos législateurs en ces temps encore difficiles. Il fait appel aux sentiments patriotiques de tous les députés pour le bien du pays. (Applaudissements).

Nomination du 1er vice-président

Bulletins rentrés 90; majorité absolue 45; M. Pitteloud, par 81 suffrages sur 90 bulletins, est nommé premier vice-président du Grand Conseil. Il y eut 8 bulletins blancs et 1 pour M. Haegler.

La nomination du 2e vice-président est renvoyée.

Nomination des sécretaires

Bulletins rentrés 87; majorité absolue 44; M. Cyrille Gard obtient 85 voix. M. Hallenbarter 82. Ces messieurs sont confirmés.

Nomination des scrutateurs

MM. Gex-Fabry et Cina sont confirmés dans leurs fonctions de scrutateurs.

Message sur le commerce du bétail

Le Conseil d'Etat recommande l'adoption d'un décret en vue de l'adhésion du Valais au concordat intercantonal concernant le commerce du bétail. D'accord... si le décret doit avoir pour résultat de procurer des avantages aux agriculteurs et non à quelques employés subalternes. Le message est renvoyé à une Commission de cinq membres.

Message concernant la motion Dellberg

sur l'impôt progressif et la défalcation des dettes au communal. — Le Conseil d'Etat ne pense pas pouvoir entrer dans les idées de M. le député Dellberg; mais il suggère différentes idées que l'on pourrait mettre en pratique pour favoriser les administrations communales, au point de vue financier.

Ce message est renvoyé à une commission de cinq membres.

Message concernant le taux de l'impôt pour 1924

Le Conseil d'Etat, constatant la reprise des affaires qui se manifeste actuellement, se contenterait d'une majoration du 15 pour cent pour 1924. Les contribuables pourraient se demander si cette augmentation est en quelque sorte en passe de devenir définitive?

Quand les affaires auront repris leur cours ordinaire, espérons qu'on supprime cette façon d'amener l'eau au moulin, par le moyen indirect de la voie budgétaire qui ne permet pas au peuple de se prononcer.

Cet objet est renvoyé à une commission spéciale.

Message sur la loi modifiant la police du commerce

concernant surtout la taxe sur le colportage.

Ce message est renvoyé à une commission.

Message concernant la limitation du territoire valaisan sur la commune de Vouvry

Renvoyé à une commission.

Pendant la lecture assez monotone de ces documents aux formules habituelles, quelque peu endormantes, M. le député Dellberg fait distribuer à ses collègues un brochure qui, peut-être, fera quelque bruit.

Séance renvoyée à demain.

SUISSE

Les souverains roumains à Genève

Le train royal est entré en gare de Genève à 9 h. 18. Le hall est décoré de plantes vertes et pavoisé aux couleurs suisses et genevoises. L'affluence est énorme. Le cortège défile dans sept voitures; dans la première, le roi et le président du Conseil d'Etat, puis suivent la reine et le vice-président du Conseil d'Etat, M. Duca, ministre des Affaires étrangères, du chancelier de l'Etat de Genève, les autres voitures transportent le ministre de Roumanie à Berne, les hauts fonctionnaires de la Maison royale et de la Maison militaire du roi.

La réception officielle a lieu à l'Hôtel de Ville, où le président du Conseil adresse à S. M. Ferdinand et à la reine un discours de bienvenue auquel le roi répond de la façon la plus cordiale.

A dix heures et quart, visite au Palais des Nations, où a lieu la réception des Souverains par Sir Eric Drummond, secrétaire général.

Après une visite au Bureau international du Travail et un déjeuner chez sir Eric Drummond, le couple royal a regagné la gare et à 2 h. 55, quittait Genève dans son train spécial à l'itinéraire de Bruxelles.

Les souverains ont fait remettre au chancelier d'Etat 2000 fr. pour les pauvres de Genève, 1000 fr. pour l'hospice général et 1000 fr. pour le Bureau de bienfaisance.

AUTOUR DES INCIDENTS ITALO-SUISSES

Le Conseil fédéral a tenu une brève séance au cours de laquelle il a adopté le texte d'un communiqué concernant les récents incidents italo-suisses. Ce communiqué sera publié la semaine prochaine. On peut dire qu'il n'y sera pas question d'excuses à l'Italie.

En effet, le Conseil fédéral avait ordonné son enquête avant d'avoir reçu la réclamation du gouvernement italien. On donnera simplement connaissance à Rome du résultat de l'enquête et des sanctions disciplinaires prises contre les soldats coupables et dans un cas contre le commandant de l'unité. M. Garbasso, ministre d'Italie, dans une visite qu'il a faite vendredi à M. Motta, s'est déclaré satisfait de cette manière d'agir (Tribune de Genève).

LES MISERES DE L'IMPOT

Près de 10,000 contribuables de la ville de Berne sont aux prises avec l'Office des poursuites à cause de leurs impôts restés en retard. L'Office des poursuites se montre d'une intransigeance extraordinaire à l'égard de ces retardataires qui, pour la plupart ont été taxés à des sommes dépassant leurs moyens financiers. Des meubles de famille, de petits bureaux sont saisis impitoyablement. Il arrive que de simples dactylographes se voient saisir une partie de leur petit traitement. De nombreuses plaintes se font entendre contre ce système de perception d'impôts.

Les grandes firmes qui ont des difficultés avec l'impôt cherchent à aller s'établir ailleurs.

UNE BANDE DANGEREUSE

Au cours de la nuit dernière deux magasins ont été cambriolés à La Chaux-de-Fonds, l'un un magasin de chapeaux à la rue de la Balance. Les cambrioleurs ont réussi à emporter le contenu de la caisse se montant à frs. 150. Puis, ils se sont rendus dans un des magasins de la Société de consommation à la rue des Jardinets. Ils ont pénétré dans le magasin dans le but d'enlever la caisse mais comme ils n'ont rien trouvé, ils ont alors mis le feu au magasin. C'est à 6 h. du matin que le poste des premiers secours a pu intervenir et découvrir le foyer d'incendie. Il a constaté partout des dégâts et l'intention d'avoir voulu mettre le feu au réservoir de pétrole.

On croit qu'il s'agit là d'une bande de cambrioleurs qui ont déjà opéré le 8 avril dernier dans un des magasins des coopératives réunies et qui avaient enlevé frs. 3200.—. La police de sûreté fait d'actives recherches mais jusqu'ici n'a pas encore pu établir de signalement (Respublica).

LE CRIME DE MOUSSILLON

L'accusé Dupuis, reconnu à l'unanimité moins une voix, d'avoir donné volontairement la mort au caporal Monachon, dans l'exercice de ses fonctions, a été condamné à 18 ans de réclusion et à la privation des droits civiques à vie.

Le verdict et le jugement ont été accueillis par l'opinion publique avec satisfaction, comme un acte de saine justice.

L'auto meurtrière. — Hier peu après 16 h. une automobile a renversé un garçonnet à la rue Léopold-Robert à La Chaux-de-Fondts. Il a été accroché par un des garde-boue et a passé sous la machine. Un premier examen médical a permis de constater une déchirure de poumon. L'état de l'enfant est très grave.

Meeting international d'aviation à Lausanne

On nous écrit de Lausanne:

Les mercredi 28 et jeudi 29 mai aura lieu sur le bel aérodrome de la Blécherette, à Lausanne, un grand meeting international d'aviation. Cette manifestation est destinée à jouer un rôle important dans nos relations aériennes futures avec les pays qui ont répondu favorablement à notre invitation, c'est à-dire avec la France, la Tchécoslovaquie, l'Italie et l'Angleterre.

Les aviateurs suisses auront l'occasion de s'y mesurer avec leurs camarades étrangers, dans plusieurs concours d'acrobatie, de vitesse, de vols d'ensemble. Le public assistera à un exercice de voltige aérienne exécutée soit par des aviateurs de chasse réputés, Sadi-Lecointe, Fronval, Thoret, Ackermann, Burkardt, Schaefer et à des exercices acrobatiques passionnants de Plinio Romaneschi, le roi des parachutistes, qui a effectué plus de 108 sauts dans le vide.

De pareilles fêtes de l'air ont déjà été organisées à l'étranger, en France, en Belgique notamment et même à Zurich en 1922. Tous ces meetings ont remporté un grand succès.

Le programme du meeting comprendra des exercices des aviateurs civils et des aviateurs militaires suisses, combinés avec les escadrilles étrangères. Ce sera une occasion unique de se rendre compte des derniers progrès accomplis par l'aviation, cette merveilleuse conquête du XXe siècle. A. T.

L'Association nationale Suisse pour la S. d. N. aux Membres des Corps Enseignants Primaire et Secondaire

Le mai 1920, le peuple suisse proclamait, par un plébiscite mémorable sa volonté d'entrer dans la S. d. N. et de collaborer à l'œuvre de justice, de droit, de solidarité et de paix qu'elle se propose de réaliser.

Le résultat de ce vote fut accueilli par une explosion d'allégresse telle qu'il ne s'en était jamais produit dans notre pays romand.

Une ombre cependant demeurait au tableau. Un nombre considérable de nos concitoyens n'avaient pas pu se résoudre à sacrifier le régime sous lequel nous avions vécu précédemment et auquel ils croyaient devoir attribuer tous les avantages dont nous jouissions jadis.

Quatre ans ont passé. La S. d. N. s'est définitivement constituée, ses organes sont entrés en fonctions, elle s'est mise à l'œuvre et aujourd'hui, il est possible déjà de porter un jugement sur les arguments qui alors furent articulés par ceux qui ont répondu «oui» et sur les objections formulées par ceux qui ont dit «non».

L'Association Nationale suisse pour la S. d. N. ne saurait s'arroger le droit de louer ceux qui ont eu foi en l'idéal qui leur était proposé, ni de condamner les sceptiques.

Mais, il lui paraît cependant qu'elle faillirait à son devoir si elle laissait passer la date du 16 mai sans renouveler à la S.d.N. les vœux qui, sans acception de parti, de religion ou de langue, notre peuple formait pour elle quand il décida de lui apporter son adhésion et les espoirs que nourrissaient ceux qui prirent la responsabilité d'associer notre pays à ses destinées.

Quiconque veut bien considérer sans parti pris le rôle qu'a joué durant ces quatre années la S. d. N. et les résultats de son activité et de ses interventions doit reconnaître que si elle s'est révélée encore imparfaite dans sa forme et incomplète quant à ses moyens d'action, elle a répondu dans une très large mesure à ce qu'attendaient d'elle ceux qui savent que les grandes entreprises demandent du temps, que les choses humaines n'atteignent qu'au prix de longs et persévérants efforts aux formes de relative perfection entrevues par ceux qui les conçurent, qu'enfin les peuples ne peuvent espérer échapper définitivement au fléau de la guerre qu'à la condition de se faire eux-mêmes les vigilants gardiens de l'ordre, de la justice et du droit.

C'est donc à la diffusion des idées qui sont à la base de la S. d. N., qu'il faut travailler. C'est le devoir de la génération qui détient présentement l'autorité, c'est aux parents, c'est aux membres du corps enseignant à dire aux enfants les indicibles souffrances que la guerre a répandues dans le monde, les millions de morts qu'elle a causées les richesses qu'elle a englouties, les larmes qu'elle a fait verser.

C'est à nous qui avons vu et qui savons à leur dire aussi ce que veut la S. d. N., à quelle noble ambition elle répond, les conditions qu'elle doit remplir, le haut idéal qui animait ceux qui sont morts pour qu'elle fût.

Il y a là pour nous tous, parents et instituteurs et institutrices, un chapitre d'histoire riche en renseignements, un chapitre d'histoire vécue où nous pouvons puiser des enseignements qui feront des enfants d'aujourd'hui des hommes et des femmes résolus à lutter pour que la S. d. N. devienne enfin l'instrument parfait de pacification que nous avions rêvé.

Chers instituteurs et instituteurs suisses,

L'Association suisse pour la S. d. N. vous demande de consacrer quelques instants de la matinée du 16 mai à la S. d. N. de profiter de cet anniversaire pour dire à vos élèves le grand progrès moral et social qu'elle est appelée à réaliser, de marquer l'importance de cette institution nouvelle dont la création fera époque dans l'histoire et d'exalter enfin l'idéal magnifique de vérité, d'égalité, de solidarité qu'elle doit servir.

Un des secrétaires:
H. Golay

Le Prés. de la Comm. de l'Education pacifiste
Louis Favre

Canton du Valais

A BARBERINE

La cabane de Barberine est utilisée dès maintenant par les Chemins de fer fédéraux, pour y loger des ouvriers. Les touristes ne pourront donc plus compter sur ce refuge, à l'avenir.

POUR UN SANATORIUM

L'Etat du Valais vient de prendre un arrêté par lequel il encouragera et subventionnera toutes les œuvres entreprises dans le canton pour lutter contre la tuberculose, telles que: la ligue antituberculeuse, l'assistance aux enfants nécessiteux et présentant des symptômes morbides de la tuberculose: colonies de Vacances, cures d'air, soupes scolaires; les dispensaires régionaux et les établissement spéciaux pour tuberculeux.

Le Conseil d'Etat fixera chaque année le chiffre de ces subventions.

En outre, on envisage la création d'un sanatorium cantonal à Montana; cette question sera discutée ultérieurement.

AU VIEGE-ZERMATT

Grâce à la reprise du tourisme, la Cie du V.Z. a pu, pour l'exercice 1923, rémunérer le capital. Un dividence du 5% a été attribué aux actions ordinaires aussi bien qu'aux privilégiées. C'est d'un beau augure, et Zermatt va retrouver enfin, sa vogue des beaux jours d'avant-guerre.

A la XXXVIe assemblée générale des actionnaires, à Lausanne, à laquelle assistaient 25 actionnaires représentant 809 actions, les comptes et le bilan ont été approuvés, et décharge en a été donnée aux organes compétents.

Dans le Conseil d'administration, nous relevons les noms de MM. Raymond Evéquoz avocat, à Sion, et Dr Hermann Seiler, conseiller national à Zermatt.

UNE ESCADRILLE D'AVIONS

Samedi, vers 8 heures du matin, une escadrille d'avions militaires faisant des vols d'entraînement et de reconnaissance entre Thoune et la Blécherette, a passé sur Sion, après avoir visité les diverses stations d'aviation de la Suisse. En passant à St-Maurice, de nombreux exercices d'observations ont été effectués dans la zone des fortifications.

LA GELÉE

La nuit de vendredi à samedi a été néfaste pour les cultures de la plaine du Rhône. Une forte gelée blanche a assez gravement endommagé les pommes de terre à peine levées, les jeunes tomates fraîchement repiquées, les semis de haricots. Le ralentissement de végétation qui est la conséquence de ce retour de froid est fort préjudiciable à la vigne, où se manifestent par-ci par-là des attaques de court-noué.

L'ELECTRIFICATION DES C.F.F.

C'est aujourd'hui lundi, 12 mai, à 20 h. qu'a lieu la mise sous tension définitive des lignes de contact au-dessus de la voie ferrée Lausanne-St-Maurice, y compris la gare de Lausanne, en vue de l'introduction de la traction électrique sur cette section.

Ces lignes de contact jusqu'à ce moment-là resteront en partie sous tension pour l'achèvement des travaux électriques des rails et devront être, par conséquent, continuellement considérées comme étant sous tension permanente.

Les trois Saints de glace

Le vieux proverbe qui dit:

Saint Mamert, St-Gervais et St-Pancrace
Sont toujours trois saints de glace,

est fondé, car on a remarqué que, pendant ces trois jours, la température est notablement plus basse que pendant le reste du mois. Et voici à quelle occasion:

Le 1er mai 1780, la température étant très douce, Frédéric II, roi de Prusse, qui était trop philosophe pour croire aux proverbes, et trop absolu pour ne pas être obéi sans réplique, fit sortir ses orangers, malgré les objections de son jardinier, qui s'appuyait sur les saints de glace. Le 10 mai, les orangers commencèrent à souffrir et le 14, ils étaient gelés.

Les craintes du jardiniers ainsi réalisées, l'aventure fit du bruit, les savants s'en émurent, et deux météorologistes se livrèrent à des travaux de statistique et d'observations considérables, d'où il résulte qu'en Allemagne et notamment à Berlin, les 11, 12 et 13 mai sont constamment plus froids que les jours qui les précèdent et qui les suivent.

Depuis, cette période de froid a été constatée sous beaucoup d'autres climats et la science l'attribue à la fonte des neiges et des glaces sur les montagnes de l'Europe; or, comme la neige, en fondant, absorbe une grande quantité de chaleur qu'elle emprunte en partie à l'air avec lequel elle est en contact, il s'en suit que le froid qui en résulte se propage du nord vers le sud en amenant successivement cet abaissement de température signalé partout, et qui, par cette raison, ne tombe pas sous toutes les zones en même temps.

C'est ainsi qu'on a remarqué que les trois jours de glace étaient dans la région de Paris les 13, 14 et 15 mai et, dans le midi de la France, à partir de Lyon, les 19, 20 et 21.

Donc, ne sortez pas vos plantes de serre avant la mi-mai.

Il y a encore un autre proverbe qui confirme le premier:

A la mi-mai,
Queue d'hiver ne manque jamais. B.

Au Théâtre de Sion

«La Maison cernée»

Rarement le théâtre de Sion vit pareille affluence. C'est que d'abord l'Harmonie municipale de Sion jouit d'une vogue bien méritée et qu'on disait grand bien du drame qu'allait interpréter sur la scène la jeunesse de notre ville. Disons tout de suite que des deux côtés le succés a été très vif, je dirai même complet, car il n'y a eu qu'une voix pour acclamer instrumentistes et acteurs.

«La Maison cernée» est un drame fort pathétique, qui se passe pendant la guerre, et dans lequel l'amour, comme toujours, joue un rôle principal.

Un colonel Word, de 50 ans, a épousé une jeune fille de 26 ans, qui avait été fiancée à un jeune homme du nom de Gordon, mais les fiançailles avaient été rompues à cause d'une faute grave commise par le père de Gordon. Ce dernier arrive un jour dans le camp du colonel Word, malgré l'opposition du major Dawis, qui estime qu'on ne peut recevoir le fils d'un homme qui a fauté. Word insiste. Gordon entre au camp; il est présenté à Mme Word qui, reconnaissant son ancien fiancé, se trouble, pâlit et se dit indisposée.

Les deux anciens amants se promettent de s'aimer toujours, mais sans manquer à leur devoir. Gordon est chargé d'une mission dangereuse. Au moment où il part, le femme du colonel le rappelle et lui dit adieu, en faisant des vœux pour son retour. Mais le major Dawis a vu rentrer Gordon à la maison de Word, il la fait cerner, et Gordon ne peut sortir pour remplir sa mission, c'est Harry, le frère de Mary Word, qui se charge de la remplir. Dawis dévoile la chose, Gordon avoue et va être fusillé. Mais le colonel Word est mis au courant, par sa femme de toute l'aventure, et de l'amour qu'elle n'a cessé de porter à celui qui fut son premier élu. Word téléphone au major Dawis de ne pas fusiller Gordon qui est innocent.

Le colonel Word, blessé, va mourir; il appelle sa femme, lui avoue que Gordon est son fils, et s'il échappe à la mort dans la prise de Jérusalem, il souhaite qu'il devienne son époux.

Voilà en raccouri, le thème de ce beau drame, qui a fait couler des larmes dans l'auditoire.

L'interprétation a été en général excellente, les rôles bien sus et bien tenus.

Une mention toute spéciale cependant à Mme P. Dubuis, à M. Pierre de Torrenté, et à M. P. Dubuis, qui ont été parfaits dans les rôles principaux et assez difficiles qui leur étaient dévolus.

On n'eût guère attendu mieux de véritables professionnels.

Le président de l'Harmonie a offert de superbes bouquets, bien mérités, aux actrices.

Toutes nos sincères félicitations aux organisateurs de cette belle soirée, qui a montré une fois de plus le goût inné et très marqué de nos jeunes gens pour l'art dramatique; il est à souhaiter qu'ils nous donnent plus souvent l'occasion de les applaudir.

Il serait à désirer que, désormais le public évitât de parler à voix haute pendant l'exécution des morceaux; ainsi, dans le concert de dimanche, le directeur s'est vu dans la nécessité d'imposer silence à des personnes qui chuchotaient, les menaçant, si cela continuait, d'arrêter l'exécution de «Carmen».

Il y a des gens, paraît-il, qui ignorent que parler fort pendant une audition, est de la dernière inconvenance.

Après le concert

Une réunion familière des membres de l'Harmonie a tenu à fêter modestement le succès de la soirée. Réunis au Restaurant de la Poste, où avaient été conviés les délégués des sociétés locales et des environs, M. Philippe Tavernier, président de l'Harmonie et M. Paul Kuntschen, président de la «Chorale» ont eu des paroles aimables pour les membres de ces deux sociétés qui marchent de pair. M. Charles-Albert de Courten a félicité le directeur et le président et exalté le rôle bienfaisant de la musique dans les circonstances où nous vivons. M. Charles Penon, président de «La Gérondine», de Sierre, a remercié de l'accueil reçu chez les amis Sédunois et a prédit un grand succès à l'Harmonie dans le concert qu'elle va donner à Sierre, dimanche prochain.

***

Le comité de l'Harmonie municipale, au nom de la Société, estime de son devoir de présenter, à la face de la population sédunoise, à Mmes les actrices et à MM. les acteurs qui se sont dépensés sans compter pour elle, l'hommage de sa gratitude et ses remerciements les plus chaleureux pour la distinction et le cœur qu'ils ont tous apporté à leurs rôles.

A PROPOS D'UNE DEFENSE

On nous écrit:

Ces derniers temps, nous avons vu dans le «Bulletin officiel» que les autorités communales défendaient aux camions dépassant trois tonnes de circuler sur le Grand-Pont, la rue du Rhône et la rue de Lausanne. A cet effets, trois gros tableaux indicateurs ont été placés à l'entrée de la ville. Nous avons constaté un de ces jours que le camion de l'Etat, chargé de gravier, utilisait ces rues; cela nous a étonné, parce qu'au bureau de police de la ville, on n'est pas large en permissions et il nous semble que le gravier n'est pas un article de première nécessité à distribuer dans les magasins. Interrogé à ce sujet, le chauffeur nous a répondu que ces routes étant cantonales, la Ville ne peut pas les interdire et que, par conséquent, il avait reçu l'ordre de les utiliser.

Que signifie cela? Y a-t-il mésentente entre les deux autorités que cela concerne?

LA SOCIÉTÉ VALAISANNE DE LAUSANNE A SION

Environ 40 membres de la Société Valaisanne sont arrivés à Sion dimanche matin à 10 h. Ils ont été reçus à la gare par l'Harmonie municipale qui a défilé en cortège jusqu'au Casino où M. Paul de Rivaz, conseiller municipal, prononça un discours de bienvenue. M. Joris, président de la Société valaisanne a remercié.

Après un apéritif Luy-Cocktail, les visiteurs se sont rendus à Savièse, pour la râclette traditionnelle, accompagné de M. le Président du Conseil d'Etat de Chastonay. D'aimables compliments ont été échangés au milieu de la plus franche gaîté.

Les promeneurs sont rentrés à Lausanne par le dernier train, enchantés de leur voyage.

LOCARNO-BRISSAGO par CENTOVALLI

Voici les renseignements intéressant la promenade organisée par la Section de Sion de la Société suisse des Commerçants.

Départ de Sion: samedi 24 mai, par le direct de 11 h. 50. Retour: dimanche 25 courant, à 20 h. 53. Le prix de la course s'élève à frs. 34; ce montant représente une dépense effective pour le train (aller et retour),

le souper, le coucher, le déjeuner, le dîner.

Un subside de 3 frs. est alloué aux membres centraux et une réduction spéciale, consentie aux apprentis et élèves de nos cours, ramène pour eux le prix de la promenade à frs. 28,50.

Les nécessités de l'organisation nous obligent à percevoir la finance au moment de l'inscription. On peut s'annoncer chez M. Oggier, Avenue de la gare, Sion, ou auprès d'un des membres du Comité, jusque et y compris le 20 courant. Les formalités à remplir pour l'obtention du passeport collectif nous empêchent de recevoir des inscriptions plus tardives.

Nous comptons sur une nombreuse participation de nos membres ainsi que de la population sédunoise. Le comité fera de son mieux pour rendre le plus gai possible ce trop court séjour sur les rives enchanteresses de la Riviera suisse du Lago Maggiore. Dès maintenant on peut dire que d'agréables surprises seront réservées aux promeneurs. La section-sœur de Locarno nous tend une main amicale et espere bien nous offrir une soirée très agréable.

Le Comité de la
Sté. suisse des Commerçants.

STATISTIQUE DES MARCHÉS AU BÉTAIL

Foire de **Sion**, le 3 mai

Animaux	nombre	vendus	prix	
Mulets	4	3	700	1200
Anes	3	—	—	—
Taureaux repr.	21	10	400	900
Bœufs	11	5	600	1200
Vaches	349	225	500	1100
Génisses	107	60	300	800
Veaux	24	18	200	400
Porcs	123	80	120	450
Porcelets:				
nés ds. canton	139	85	40	80
d'autre prov.	28	15	50	100
Moutons	402	400	30	50
Chèvres	147	80	30	90

Foire fortement fréquentée. Les prix sont en légère baisse.

FOOTBALL

Sion I bat Martigny I et devient champion valaisan série A.

Martigny II bat Granges I et devient champion valaisan série B.

Monthey I bat Le Locle, par 3 buts à 1 et remonte en série promotion.

Sion I bat Martigny I

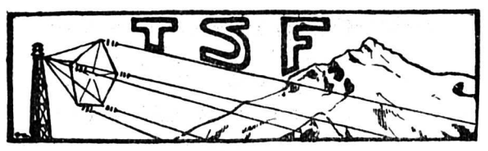
Pour la seconde fois les équipes représentatives de Sion et de Martigny se trouvaient en présence. Tous les sportifs ont encore à la mémoire la première rencontre qui s'est terminée sur le résultat de 1 à 1. La partie d'hier fut décisive; tous les équipiers étaient décidés à en mettre, et les Sédunois avaient à cœur de s'emparer du titre tant envié. En voyant les Sédunois évoluer de la sorte, on se rendit bien vite compte du résultat final. Sion, qui voulait à tout prix la victoire, a décroché la timbale avec le score magnifique de 4 à 0. Félécitons chaudement les glorieux vainqueurs d'hier, ils nous firent assister à une partie de toute beauté. Après les vainqueurs, il convient aussi de féliciter d'égale façon les vaincus, qui opposèrent une résistance superbe.

Il est 3 h. 45, quand, entourés d'une foule évaluée à 300 personnes, les équipiers se rangent sous les ordres de M. Rütchmann, dans la composition suivante: **Martigny:** Besse, Felley, Métral, Piota, Vouilloz, Darbellay, Charles, Closuit, Piota, Simonetta, Franc (cap.); **Sion:** Albrecht, de Kalbermatten, de Torrenté, de Sépibus, Gasperini, Miéville, de Lavallaz, Blanchod, Dubuis, Elsig, Lecomte.

Le jeu débute à toute allure avec un léger avantage pour les Martignerains. Les lignes sédunoises ont de la peine à s'organiser de suite. La balle voyage d'un camp à l'autre, en sorte qu'après 3 minutes de jeu un corner est tiré contre Sion. Mais peu à peu Sion se conjugue pour finir par s'unir à merveille. Dubuis fait une descente, mais un joueur mal placé l'arrête pour offside. De temps en temps le cuir parvient à Albrecht qui arrête magnifiquement. Une descente de Martigny sort en corner, puis une de Sion en behind. Dubuis, qui est dans un excellent jour, mène ses coéquipiers avec maestria. Il botte sur le goal, mais Franc reprend de volée et met en corner. de Lavallaz et Blanchod imitent leur camarade Dubuis: de concert, ils exécutent des descentes très dangereuses, mais en vain, le but n'arrive pas à être marqué. Martigny veut répondre du tact au tact: Closuit botte en force bien au-dessus de la caisse. Mais voilà le premier coup de théâtre: à la 19me minute, de Lavallaz s'empare de la balle vers les 40 mètres, et, après avoir dribblé la défense adverse, marque un but de toute beauté, non sans une vigoureuse défense du keeper martignerain. 3 minutes plus tard, alors que le jeu se passe devant les bois de Besse, Blanchod exécute un beau coup de tête que le gardien arrête. de Lavallaz soulève l'admiration de maints spectateurs à cause de ses centres précis et superbes. A la 28me minute, Métral touche la balle avec sa main. La faute, qui a eu lieu dans les 16 mètres, demande une réparation. C'est Lecomte qui va tirer le pénalty. Aussitôt un silence impressionnant se fait: les joueurs se placent derrière la ligne, Lecomte shoote au but. La balle, au grand regret de tous, passe au-dessus du sanctuaire. Le jeu se poursuit vif et énergique, mais loyal et correct. Blanchod et de Lavallaz d'une part, Closuit et Darbellay de l'autre mènent leur ligne avec beaucoup d'à-propos. 2 corners successifs sont tirés contre Sion. A la 37me minute, nouveau coup de théâtre: Dubuis, dont la partie fut éblouissante, s'approprie la balle et va marquer à toute allure dans le coin des filets. Sion mène donc par 2 buts à 0. Jusqu'à la mi-temps, plus rien ne sera marqué malgré les prouesses de nos forwards. Après 10 minutes d'arrêt, la partie reprend, plus belle que jamais. Charles descend en trombe, mais se fait arrêter par nos baecks. Et c'est alors au tour des Sédunois de partir à l'attaque des bois de Besse. On devient un peu plus personnel, mais le jeu n'en reste pas moins beau pour autant. Après 3 minutes déjà, Charles envoie la balle sur la transversale: les Sédunois ont eu chaud. A la 8me minute, Blanchod marque un but de belle venue. Les applaudissements redoublent et encouragent nos représentants. Dès ce moment le jeu devient ce que l'on appelle le vrai football. Charles, dix fois arrêté, revient dix fois à l'assaut de la caisse sédunoise: ses valeureux efforts restent infructueux. Plusieurs corners sont tirés, notamment contre Sion, mais cela sans résultat apparent. A la 28me minute de la reprise, Blanchod est frappé, mais légèrement. Il quitte le terrain, mais y revient peu après. Charles, de son côté, charge durement de Torrenté et l'arbitre intervient. Quelques minutes plus tard, soit à la 30me minute, sur centre de de Lavallaz, Elsig marque sans peine d'un beau shoot dans le coin des filets. On voit dès lors que la partie est jouée, et les joueurs forcent l'allure. Blanchod dribble tout, mais se fait arrêter au dernier moment par la défense adverse. Une ou deux minutes plus tard, deux corners sont tirés contre Sion: ils ne sont pas repris, en sorte que Martigny perd l'occasion de sauver l'honneur. Encore des descentes de Sion, des passes adroites de Darbellay, des attaques çà et là, et la fin est sifflée laissant les Sédunois vainqueurs par 4 buts à 0.

Après le match, M. Siegrist, président de l'Association cantonale, réunit les deux capitaines et leurs équipes. Il prononce d'élogieuses paroles et décerne à Sion le titre de champion valaisan 1923-24.

Je me fais l'interprète de tous les «sportsmen» pour apporter au F.-C. Sion les vœux les plus sincères de prospérité. E. Graven.



J'ECOUTE...

GENEVE (HB1 1100 m.), lundi 12, à 13 h. 15, météo; à 17 h., chronique sportive, informations financières. Mardi 13, à 13 h. 15, météo; à 17 h., causerie industrielle. 20 h. 30, cours d'espéranto, communiqué du B.I.T.

TOUR EIFFEL (FL 2600 m.), 7 h. 40, 12 h. 15, 23 h. 10, météo. 15 h. 45, 17 h. 30, cours. 18 h. 15, radio-concert.

RADIOLA (SFR 1780 m.) 12 h. 30, informations, concert tzigane. 16 h. 30, 20 h. 30 informations, concert.

LONDRES (2LO 365 m.), lundi 12, à 20 h. 10, concert de musique italienne moderne. 22 h., jazz-band du Savoy-Hôtel (transmis à toutes stations). Mardi 13, à 22 h., jazz du Savoy-Hôtel.

BRUXELLES (410 m.) lundi 12, à 20 h., causerie scientifique; à 20 h. 15, concert de musique légère, à 22 h., informations. Mardi 13, à 20 h., causerie de la Croix-Rouge; à 20 h. 15, concert de musique française; à 22 h., informations.

Echos

Le roi d'Italie et les pompiers

Un violent incendie ayant éclaté dans un grand chantier de bois situé près de la villa du roi d'Italie, S. M. Victor-Emmanuel III et son fils, le prince héritier, se joignirent aux pompiers et prirent une part active à leurs efforts pour éteindre le feu.

Le Roi manœuvra lui-même l'une des pompes. Le prince est monté sur le toit d'une baraque et, à coups de hache, abattit les planches que le feu avait gagnées pour s'étendre.

La jeunesse dorée de Berlin

Elle est devenue tapageuse depuis le succès des nationalistes.

Ces jeunes gens, d'une mise très élégante et même raffinée, pour montrer que le temps des dures épreuves est passé et que l'Empire va renaître aussi puissant et aussi riche qu'autrefois, jouent à peu près le rôle que jouèrent les Incroyables sous le Directoire: ils se reconnaissent au monocle qu'ils portent tous comme les officiers du Kaiser.

VARIÉTÉS

Le prix de la publicité

On entend dire fréquemment: La publicité coûte trop cher. Ou bien: c'est le consommateur qui paie la publicité. Le prix de la publicité ne réside pas dans ce qu'elle coûte, mais dans ce qu'elle rapporte. Une bonne publicité doit toujours rapporter. La preuve en est qu'en Amérique, nous voyons des commerçants et des industriels consacrer des sommes fantastiques à leur publicité. Si c'était de l'argent jeté par la fenêtre, vous pensez bien que les Américains, gens avisés, renonceraient bien vite à une méthode par trop contraire à leurs intérêts. Connaissant la mentalité de l'Américain et le voyant faire une intense publicité, nous pouvons déclarer sans hésiter: La publicité augmente ses bénéfices.

Quelques considérations sur l'Amérique

Un coup d'œil sur ce qui se fait en Amérique peut rendre songeurs ceux qui se croient perdus lorsqu'ils consentent à insérer une annonce dans un journal. L'industrie automobile de Détroit (Etats-Unis) a dépensé l'an dernier vingt-cinq millions de dollars en publicité. Le budget de cette année est encore plus élevé. L'an dernier, l'industrie automobile américaine a dépensé douze millions de dollars en annonces dans les journaux, et les fabriques de pneumatiques ont payé 2.438.000 dollars pour leur publicité dans les journaux.

Si l'on consulte un numéro quelconque du «Ladies Home Journal», énorme magazine américain qui tire à 2.500.000 exemplaires, on est étonné de voir que la majorité des pages sont consacrées à la publicité et que le tiers des maisons qui font de la réclame utilisent fréquemment des pages entières. Or, quels sont le tarif de ce magazine? Les deux pages intérieures de la couverture tirée en couleurs se vendent 11.000 dollars chacune, soit plus de 50.000 fr. La dernière coûte 15.000 dollars. Une page en noir est vendue 8000 dollars. La publicité d'un numéro est de 1.200.000 dollars, soit près de 15 millions de dollars par an, 75 millions de notre argent. Et dites un peu après ça que la publicité ne rapporte pas que ces 15 millions de dollars sont perdus. N'oubliez pas que le lancement du chewing gum (pastilles aromatiques que l'on mâche indéfiniment) et que l'on vend pour quelques sous, a coûté 20 à 40.000 fr. de publicité par semaine. Les fabricants de chewing gum n'ont pas fait faillite pour tout cela .

Une fable

Mais, direz-vous, qui paie cette publicité, le fabricant, l'intermédiaire, le détaillant, le consommateur enfin?

Voici une anecdote qui vous renseignera et qui, parce qu'elle n'est peut-être qu'une fable, a nécessairement une morale:

Trois fabricants fabriquaient des pièges à rats de même valeur, vendus au même prix, soit trois francs. Le détaillant touchait le 40% comme remise et le fabricant y gagnait du 50%. Le détaillant vendait indifféremment les trois types de pièges, le public n'ayant pas de préférence et les rats ne faisant pas de distinction.

Un jour, un des trois fabricants décida de consacrer le 10% de son bénéfice à faire de la publicité. Ses concurrents se gaussèrent de lui en le voyant rogner ainsi son bénéfice. Il baptisa son piège «Ratue». On vit des annonces, des affiches portant ce nom. Le public demanda des «Ratue», mot plus précis, plus court que «pièges à rats». La demande se fit plus forte pour le piège lancé par la publicité que pour les autres. Le fabricant dut agrandir son usine. Mais il baissa le prix de son piège à fr. 2.50, sans toucher à son bénéfice ni à celui du détaillant. Le public ne demandait que ce piège. Les autres pièges restaient pour compte et les deux fabricants sombrèrent dans l'oubli.

Sa moralité

Qui a payé la publicité?

Ce ne sont pas les rats.

Ce n'est pas le consommateur, puisqu'il a payé moins cher.

Ce n'est pas le détaillant, son bénéfice étant resté le même.

Ce n'est pas le fabricant, il a fait fortune.

Mais ce sont ses deux concurrents qui, en ne faisant pas fortune et en coulant à pic, ont payé la publicité de l'autre.

De cette histoire symbolique découle ce principe que la fortune ne sourit qu'aux audacieux et se vérifie le proverbe qui dit: «Aide-toi, le ciel t'aidera.» H .T.

ÉTRANGER

MANIFESTATION MONSTRE DES NATIONALISTES A HALLE

On mande de Halle que la «journée allemande», organisée par les ultranationalistes pour remettre solennellement en place une statue de von Montke qui avait été renversée il y a quelque temps par des communistes, va être l'occasion d'une importante manifestation nationaliste.

On annonce que les membres des associations réactionnaires de droite au nombre de 100,000 ont été invités à assister à l'inauguration. Hindenburg et Ludendorff doivent passer en revue les organisations ultranationalistes. Un nombre considérable de membres de ces derniers sont arrivés à Halle, avec drapeaux et musique.

Le gouvernement prussien, que l'étendue des préparatifs ultranationalistes commence à inquiéter en raison des collisions qui pourraient se produire avec les communistes, a publié une ordonnance interdisant la formation de cortèges dans les rues de Halle et limitant à 2,000 le nombre des personnes autorisées à prendre part à l'inauguration. Toutefois, les partis nationalistes ayant protesté contre cette interdiction, il est fort peu probable qu'elle sera observée.

UN INCENDIE DANS LE PORT DE HAMBOURG

Un grand incendie a éclaté dans le port de Hambourg, peu après la cessation du travail. A l'arrivée des pompiers, toutes les installations de la compagnie de transports germano-russe étaient en flammes. Le feu a déduit des produits chimiques.

LES SOUVERAINS ROUMAINS ACCLAMÉS A BRUXELLES

Les souverains roumains ont été reçus à la gare par le Roi, la Reine et le prince Léopold.

La foule a fait aux souverains roumains une réception chaleureuse.

Petites nouvelles

Un mort se réveille. — Le «Chicago Tribune» rapporte qu'un barbier italien aurait été enterré vif s'il n'avait eu la présence d'esprit de se retourner sur la plaque de marbre de la Morgue de New-York et de regarder les gardiens dans les yeux, annonçant sans hésitation qu'il n'était pas aussi mort qu'il en avait l'air.

Il avait cinq balles de revolver dans le corps et avait été déclaré mort par le médecin légiste.

L'Allemagne cherche à acheter un million de fusils. — Un journal anglais publie le texte d'une lettre adressée par une firme allemande à une grande manufacture anglaise d'armes. Cette lettre a pour objet de demander «les prix les plus bas pour la fourniture d'un million de fusils avec bretelle, d'un nombre égal de baïonnettes avec fourreaux et de mille cartouches par fusil.»

Armes et munitions, assure du moins la firme allemande, «seraient destinées à un pays ami de l'Entente.»

Cette lettre a été communiquée aux autorités anglaises et l'on s'attend à ce que l'affaire soit portée devant la Chambre des Communes.

✝

Mme Vve Elise CLAUSEN-BONVIN; M. Othmar Clausen; Mme Vve Marie Clausen; M. et Mme Otto Clausen ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver à la personne de

Monsieur Oscar CLAUSEN

enlevé à leur affection le 12 mai 1924, muni de tous les Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu mercredi le 14 mai, à 10 h.. Départ du convoi mortuaire: Rue de Loèche, Sion.

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

12 Mai 1924

	demande	*offre*
Paris (chèque)	33,70	34,20
Berlin	—.—	—.—
Milan	25.—	25,30
Londres	24,60	24,75
New-York	5,60	5,70
Vienne (le million)	79.—	80.—
Bruxelles	27,80	28,20

Feuilleton du «*Journal et Feuille d'Avis du Valais*» No 11

L'HOMME BLANC

par

Champol

Francontal les regarda tous deux avec surprise.

— Pourquoi êtes-vous venus à pied? Où sont vos malles?

Flavien s'était laissé tomber sur une des marches du perron.

— Le moyen de faire autrement, dit-il, en s'efforçant de reprendre haleine! J'ai de l'argent: nous achèterons ce qu'il faudra. C'est déjà bien beau d'être arrivé jusqu'ici. Mon Dieu! dans quelle expédition nous sommes-nous aventurés?

Il se reprit à geindre et à souffler.

— C'était si amusant! s'écria Irène en sautant de joie. Ah! Contal, si tu avais vu cela... Oncle Flavien et moi qui nous sauvions par la petite porte du poulailler! Et Saint-Ange qui nous courait après avec la perruque! Et Jocko qui a eu si peur, en entendant courir derrière lui, qu'il est tombé. Et moi qui l'ai ramassé! Et tante qui était à la messe.

— Vous m'expliquerez cela en route, dit Francontal; il faut partir. Nous sommes déjà fort en retard.

— Oui, partons, gémit Flavien, se relevant d'un bond et escaladant péniblement le marchepied de la voiture. Une fois sur la route de Paris, nous n'aurons plus à craindre qu'Ulrique nous arrête.

— Comment? dit Francontal, en s'asseyant à côté de son compagnon sur le banc de bois étroit et dur de la carriole. Que s'est-il passé entre vous et Mlle des Ormels?

— Rien, oh! rien du tout! C'est justement pour cela.

— Elle s'est résignée?

— Non, oh! non!

Flavien regarda autour de lui et se penchant vers Francontal pour être plus certain que la jument languissante ne surprendrait pas son aveu:

— Je ne lui ai rien dit... et pendant qu'elle était à la messe, nous sommes partis.

Francontal réfléchit un instant.

— Après tout, déclara-t-il, c'était peut-être le plus sage. Le départ eût été orageux.

— Mais que sera le retour? soupira Flavien.

. . . . . .

Le trajet de Bayeux à Paris était, en ce temps-là aussi fatigant, aussi pittoresque, presque aussi long que le serait aujourd'hui un grand voyage.

Pour M. des Ormels, il équivalait à la plus lointaine des expéditions qu'ait rêvée un explorateur téméraire. Il est fort probable qu'avec les cahots de la chaise de poste, les cris féroces des postillons, la rapidité insensée des chevaux, les mille incidents de la route, transformés par son imagination en périls effroyables, et la terrible perspective qui servait de but à son voyage, le pauvre petit savant serait mort cent fois avant d'arriver aux portes de Paris s'il n'était tombé dans un nombre incalculable de ces bienheureuses distractions pendant lesquelles il oubliait tout, sa situation, ses compagnons de route, sa propre personne et jusqu'au fantôme du premier consul.

Il parvint donc à peu près sain et sauf jusqu'à l'hôtel où les voyageurs devaient se préparer, par deux jours de repos, à paraître convenablement à la Malmaison.

Pendant ces deux jours, Flavien vécut un cauchemar: ses yeux, ses oreilles, son esprit, habitués depuis si longtemps à la solitude, ne savaient plus comment fonctionner au milieu de ce brouhaha. Se soutenant à peine sur ses jambes, il s'en allait à travers les rues cahin-caha, ne sachant plus qui il était ni où il allait, affolé par le bruit des voitures, l'encombrement des trottoirs, les étalages brillants, les lanternes suspendues par les cordes au-dessus de sa tête, effaré et piteux comme un escargot qu'on arracherait de sa coquille pour le jeter au milieu d'une bataille de géants.

Francontal, absorbé par sa propre fatigue, aurait, dès l'arrivée, perdu à travers les rues son malheureux compagnon, si Irène, fidèle à ses promesses, n'eût veillé sur l'infortuné Jocko.

— Sans moi, il ferait comme le Petit Poucet, disait-elle avec orgueil en le tenant par la main.

Cette singulière créature n'avait rien perdu de son aisance.

Devait-elle cet aplomb imperturbable à ses aïeux paternels, au sang américain transmis par sa mère, ou aux aventures périlleuses qui l'avaient aguerrie dès l'enfance? Quoi qu'il en soit, sans se troubler ni s'étonner de rien, elle promenait à travers la capitale ses beaux cheveux d'or et sa petite personne effrontée, écrasant d'un sourire dédaigneux les badauds qui se retournaient pour l'admirer.

Elle ne sourcilla même pas quand le moment solennel fut venu où la voiture qui amenait Francontal, M. des Ormels et leur petite compagne franchit la grille de la Malmaison juste à l'heure indiquée.

C'est dans ce lieu poétique et charmant alors, qui, depuis, justifia si tristement son nom de mauvais augure, que Bonaparte passait l'été au milieu de sa cour; on pouvait déjà désigner de ce nom les flatteurs du premier consul, destinés à devenir les idolâtres de l'empereur.

On était en 1803. Napoléon touchait au comble de sa puissance; il savourait déjà le triomphe sans en avoir goûté les amertumes. Nulle tache à sa gloire qui n'avait coûté à son cœur ni sacrifices, ni regrets.

Le duc d'Enghien est en vie, le pape Pie VII en liberté. Joséphine, encore dans l'éclat de sa beauté, non contente de rendre son mari heureux, travaille à sa grandeur qu'elle ne redoute pas encore.

Les anciens nobles, rebelles aux avances de Bonaparte, se sont peu à peu laissés gagner par cette femme charmante qui est restée dans l'histoire comme la personnification de la grâce et de la bonté. On retrouve dans son entourage les noms de la plus vieille noblesse de France, mêlés aux noms déjà célèbres de ceux dont l'Empire fera bientôt des ducs et des princes.

Aux traditions du grand monde de l'ancien régime, se mêle à une certaine liberté qui se ressent de 89 et que fera disparaître la minutieuse étiquette de l'Empire. La douce influence de Joséphine domine encore le prestige écrasant de Bonaparte. Ses goûts simples, sa bienveillance aimable, sa conversation séduisante sont le charme de ces réunions d'où le respect n'a pas encore exclu le charme intime. Elle fait jouer la comédie; elle organise dans la grande galerie des concerts de musique italienne, la musique favorite du premier consul qui a l'oreille fausse mais prétend se connaître mieux que personne en musique comme en tout le reste.

Ces jours sont les derniers où Joséphine peut vivre encore de sa vie heureuse de femme aimée et aimante, cette vie que va bientôt absorber les exigences du rôle officiel d'impératrice. La Malmaison, qu'elle quittera bientôt pour les Tuileries et Saint-Cloud, gardera les seuls bons souvenirs de son existence traversée: c'est à la Malmaison qu'elle voudra revenir souveraine déchue et femme abandonnée, et c'est dans ce cadre charmant qu'on aimera toujours à évoquer son image pure et touchante, et c'est là qu'on aimerait à retrouver ses traces si le vandalisme de la bande noire n'avait aujourd'hui dégradé, mutilé et déplacé cette demeure qu'elle aimait tant, ce parc superbe dont ses soins avaient fait une merveille.

Pendant cet été de 1803, la Malmaison était à l'apogée de sa splendeur; mais, en y arrivant, ni Flavien ni son ami ne songeaient à admirer les proportions gracieuses du château, ni le parterre majestueux, ni les plates-bandes étincelantes de fleurs, ni les ombrages déjà historiques sous lesquels a rêvé le héros d'Arcole et de Marengo. Ils ne remarquent même pas les voitures qui vont, viennent et s'entrecroisent dans l'avenue, ni les groupes charmants répandus sur

Les Mystères de la Nature

Guide pratique agricole

Ce guide a été écrit spécialement pour **l'agriculteur valaisan.**

C'est le résumé de 15 ans d'études et d'expériences.

Chacun voudra posséder cet ouvrage conçu dans le but de généraliser les connaissances agricoles.

En vente à l'imprimerie Gessler et bureau de l'Hôtel du Cerf, à Sion

Jambonneaux fumés du pays.
Bajoues maigres fumées, du pays

Marchandise extra, bien conditionnée, est livrée **au prix de Frs. 4,50 le kg.**

Lard gras fumé, du pays, à Fr. 3,50 le kg., par 5 kg.
Lard gras frais pour fondre . . Fr. 2,80
Panne fraîche, pr. fondre . . . Fr. 3,20

et toute charcuterie 1re qualité, au plus bas prix du jour, est expédié par la **Charcuterie Burnier,** Palud 5, **Lausanne.**

On n'empèse pas le
beau linge
on l'apprête seulement avec
« **IMAGO** »

Jmago lui donne un beau brillant soyeux et un joli apprêt semblable à celui du linge neuf. Cuisson pas nécessaire. Jmago est prêt pour l'emploi.

En vente chez:
de Quay, pharmacien, Sion.
G. Rion, droguerie, Sion
Dr. E. Strickler, chem. Laboratorium, Kreuzlingen.

Boucherie Neuenschwander
Avenue du Mail 17, **Genève**

Bœuf à rôtir le kg.	**2,80**
Bœuf à bouillir,	**2,60**
Graisse de rognon	**1,50**

Téléphone 19,94 Stand

Pour les rhumatismes la goutte, l'albuminurie, le diabète et tous les vices du sang

Adressez-vous à M. BRIOL, herboriste à NYON qui vous donnera des renseignements gratuits et fournira sur demande les TISANES nécessaires à votre état de santé. (Joindre un petit flacon d'urine du malade le matin au saut du lit). Indiquez l'âge et genre d'occupation, quelques renseignements sont utiles.

Prix des paquets: Fr. **5,50** Port en plus).
Téléphone **300.**

Dames
Retards, Conseils discrets par Case Dara, Rive 430, Genève

Graines fourragères et potagères

Spécialité: **MÉLANGES** pour établissement de prairies de **fort rendement** et de **longue durée**

Chaque mélange est composé spécialement suivant la nature, altitude du terrain, etc. — Longue expérience — Demandez offre.

ADOLPHE REY, SIERRE

TSF TSF TSF TSF TSF TSF TSF
C. MUSSLER Ing. **SION** — Renseigne, Conseille, vend — Installe, Répare, Dépanne —

TIR FEDERAL
18 Juillet — 5 Août 1924
à Aarau
CENTENAIRE
Journal officiel de la fête

Journal bien rédigé, bien conçu et illustré. :-: Excellent organe de publicité avant, pendant et après la Fête

ÉNORME TIRAGE

Régie exclusive des annonces
PUBLICITAS S. A., SION
Téléphone 236
Demandez prospectus détaillé

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux!

Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal
Le Roi des Fortifiants
à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de **Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie** et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Regénérateur Royal Ferrugineux
en vente à Martigny à la **Pharmacie Morand**
Expédition par retour du courrier

La grande bouteille **8 fr.** La grande ferrugineuse **9 fr.**

DEPOTS: **Monthey:** Pharmacie de l'Avenue. — **St-Maurice:** Pharmacie L. Rey. — **Sion:** Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — **Sierre:** Pharmacie Antille.

Boucherie Albert Gaudet
Plainpalais-Genève

On expédie franco contre remboursement:

Bouilli, 1re qualité, le kg.		2,50
Rôti bœuf, Ire. qual.	»	3,50
Graisse bœuf, Ire qual.	»	1,80

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres
TAMPONS
Marc GESSLER, Sion

Maladies urinaires
VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes ivrognerie, obésité, goître, timidité, maigreur, etc., demandez en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Case Rive 430, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr Williams, de Londres.

UNE COMMÈRE DE NAPOLÉON

AU MAROC

(Suite)

Au pays des chimères, lui, déjà y avait abordé. Sa jeune gloire avait passé les mers et rayonnait à l'ombre des pyramides. Allait-il restaurer l'empire de Sésostris, « régner au pays du soleil, »... et appeler à partager son empire, celle qu'il avait parfaitement oubliée!

Depuis le baptême du petit Nicolino, il s'était passé tant de choses que son oubli était fort excusable: une nouvelle monarchie de huit siècles qui s'écroule, une jeune république qui se lève, une tête de roi jetée au panier, le Saint-Père arraché de son siège! Tout cela avait fait trop de bruit pour que la voix grêle d'une vieille sibylle n'en eut pas été étouffée... et pourtant.

Pourtant sa prédiction semblait en passe de se réaliser. Vainqueur des Mamelucks, maître de l'Egypte, Sultan Kébir, comme l'appelaient respectueusement les Arabes, ne pouvait-il se tailler un manteau impérial sur cette terre d'Orient moins étroite que l'Europe pour son génie, où il renouvellerait les exploits d'Alexandre, conquerrait l'Inde, frapperait l'Angleterre au cœur.

Un seul obstacle! cette bicoque de Saint-Jean d'Acre qui lui barrait la route et ne voulait pas se rendre, contre laquelle il usait vainement ses forces et qui avait repoussé tant d'assauts furieux.

Si le dernier échouait....

Il échoua.

Bonaparte dut ordonner la retraite et morne, accablé, doutant de son destin, doutant de son étoile, il reprit la route du Caire. « La retraite s'opérait sous de tristes auspices. A chaque pas, le feu dévorait les moissons, les maisons des habitants qui avaient trahi ou attaqué l'armée française ». Tous les officiers, même le général en chef, allaient à pied comme leurs hommes, les chevaux servant au transport des blessés, et cela n'augmentait pas leur prestige.

Aux portes de Gaza, la seule ville qui nous fut demeurée fidèle, un esclave maure, conduisant un superbe cheval harnaché à la façon marocaine fut amené devant le Sultan Kébir et, se prosternant le front dans la poussière.

— De la part de ma maîtresse, dit-il.

Etonné, Napoléon demanda:

— Qui est ta maîtresse?

— Une des femmes du sultan du Maroc que tu as connue autrefois.

— Moi!

— Elle m'a dit de te rappeler la Corse, le village de San Carlo, le baptême du petit Girolamo, la prédiction de la sorcière et ta commère Nina.

— Nina! s'écria le vainqueur des Pyramides, ramené à vingt ans en arrière.

C'était, en effet, la petite montagnarde qui, ayant accompagné un de ses frères à la pêche, avait été enlevée par des pirates barbaresques et vendue sur le marché de Fez pour le harem de Sa Majesté marocaine où elle faisait la pluie et le beau temps.

Sans doute, le nom de son illustre compatriote était venu jusqu'à elle; elle avait eu vent de ses succès, de sa présence sur le sol africain, et elle lui envoyait son souvenir avec ce présent.

Le moment était bien choisi: superstitieux comme tous ceux de sa race, le futur César qui reculait pour la première fois, était dans une de ces heures de défaillance où sombrent les plus fiers courages.

L'acte imprévu de son ex-commère lui sembla une inspiration du ciel, un heureux présage où il puisa le réconfort et la confiance.

La prédiction qui s'était réalisée pour elle se réaliserait aussi pour lui. Il règnerait sur un grand empire, il dominerait le monde avant de mourir sur un rocher.

— Son nom? demanda-t-il en caressant la robe blanche du magnifique animal.

— Borak!

C'était celui de la monture du Prophète, et souriant de l'augure:

— Il ne faut pas dédaigner les dons de Mahomet, dit Bonaparte en se mettant en selle.

Et ce fut sur le cheval de sa commère qu'il entra triomphalement au Caire par la porte des Victoires, et qu'il vainquit à Aboukir.

Plus tard, devenu Napoléon, il se souvint de son filleur qu'il fit mander à sa cour, et pourvoir convenablement; puis, par les soins de M. de Talleyrand, son ministre des relations extérieures, il l'envoya au Maroc avec une lettre de sa main pour la sultane. Mais était-il survenu une révolution de harem? Nina était-elle morte? Il ne reçut jamais aucune nouvelle du frère ni de la sœur dont il rappelle l'étrange destinée dans le Mémorial.

H.-A. Dourliac

LA CAMOMILLE

La camomille est une plante vulgaire, très touffue, à tige couchée, d'odeur agréable et forte, qui croît dans les allées sablonneuses, dans les pâturages secs, sur le bord des chemins, dans les terrains incultes. On la reconnaît facilement à ses fleurs qui rappellent la pâquerette mais ont les pétales renversés.

De tout temps on a employé la camomille en infusion contre les indigestions, les crampes et les lourdeurs d'estomac. Elle excite l'appétit et favorise le travail digestif. Mâchée elle provoque la salivation.

Ses propriétés stimulantes, toniques, antispasmodiques sont mises à contribution dans la constipation atonique.

La camomille était le quinquina des anciens; la médecine obtenait d'elle autrefois des résultats incontestables dans les fièvres paludéennes, et dans certaines fièvres irrégulières et mal définies.

On emploie l'infusion de camomille pour faciliter l'action d'un vomitif.

L'huile de camomille qu'on obtient en faisant macérer 60 grammes de fleurs dans un demi-litre d'huile d'olive a été conseillée en frictions contre les douleurs rhumatismales et contre la goutte.

L'infusion concentrée de camomille allemande est employée fréquemment pour donner une belle teinte blonde à la chevelure. Cette préparation s'obtient en faisant bouillir 100 grammes de fleurs dans trois quarts de litre d'eau.

En art vétérinaire la camomille est employée à cause de ses propriétés toniques prononcées. On l'emploie pour réveiller les forces digestives dans les coliques venteuses, les affections spasmodiques. Elle est utile surtout contre les indigestions des grands animaux. On en prépare aussi pour l'extérieur des infusions que l'on emploie en fomentations résolutives. On administre au cheval à la dose de 10 gr. pour un litre d'eau par infusion, un breuvage consacré par l'usage. On en prépare deux litres pour le bœuf.

LA « PATRIE SUISSE »

Le No 799 (7 mai) de la « Patrie suisse » fait une part très large au portrait et à la biographie, avec la tête caractéristique d'Alfred Brüstlein, décédé le 5 avril, avec Auguste Fulliquet, mort le 24, avec un beau portrait de Lord Byron, avec M. Paul Perret, le nouveau conseiller municipal lausannois, et les colonels Paul Schiessle et Otto Bridler.

L'actualité n'y est point pour cela négligée: la collision de Bellinzone, qui y figure avec quatre impressionnantes gravures, les Eclaireurs anglais en Suisse, le roi de Roumanie au château de Weinburg près Rheineck y font une belle part.

On admirera quatre superbes gravures montrant sous autant d'aspects différents l'antique basilique de Cossonay, dont la restauration, qui a duré quinze ans et qui a coûté frs. 300,000, vient de s'achever; on y considérera encore le château de Weimburg près Rheineck, propriété de la famille royale de Roumanie, l'hôtel Dejean à Sécheron (Genève) et la villa Diodati, où ont séjourné Byron et son ami Shelley, ainsi que le bloc erratique que Genève a consacré au grand poète anglais.

Des vues de la cabane de la Diavolezza et du Rautispitz (Glaris) y font la part du paysage alpin; le tout constitue un numéro aussi varié qu'intéressant et artistique.

---

les pelouses vertes et dans les allées du parc touffu. Cet essaim de femmes, toutes gracieuses ou jolies, d'officiers tous jeunes et déjà glorieux, se disperse, se rejoint, bourdonne et s'éparpille joyeux, ivre d'espérance et de soleil, semant à travers la verdure les notes gaies des toilettes claires, le chatoiement doré des uniformes. Dans cette Olympe du nouveau Jupiter, la gloire et le plaisir semblent régner sur tous.

Seuls les derniers arrivants échappent à cette douce tyrannie.

Francontal est épuisé par les efforts qu'il a dû faire pour soutenir pendant ces derniers jours deux existences: la sienne et celle de Flavien, qui, morne, sans pensée et sans voix s'est laissé vêtir comme on a voulu, et porter presque dans la voiture d'où il descend avec effort.

Quelle figure, grand Dieu! va-t-il faire en cette circonstance importante!

Déjà le peuple de laquais qui s'empresse autour d'eux témoigne en le considérant un étonnement mal déguisé. Plus mort que vif, M. des Ormels pénètre dans le grand vestibule aux dalles blanches et noires, très simple mais très original avec sa voûte que soutiennent des colonnes de marbre, et le pont communiquant avec le parc, flanqué de deux petits obélisques rapportés d'Egypte par le général Bonaparte.

A partir du vestibule, Flavien perd jusqu'à la notion de sa propre existence. Il ne se retrouve lui-même qu'au milieu d'un grand et superbe salon aux boiseries blanches, décorées d'oiseaux et de fleurs d'or. Il entrevoit un scintillement confus d'étoffes de soie de bijoux, de cachemires, d'uniformes bigarrés, de plumes et de rubans, mais il ne distingue rien, car Francontal lui a retiré ses lunettes, vu la solennité du lieu.

Une secousse! Irène, qui lui donnait la main l'a quitté brusquement. Elle est dans les bras d'une dame, très belle, qui cause avec Francontal, incliné jusqu'à terre.

Quelqu'un s'approche de M. des Ormels et lui parle; il ne comprend pas. On le touche et il vacille comme s'il allait tomber. Il reconnaît Francontal qui revient près de lui et lui dit à l'oreille qu'il va être présenté à Mme Leclerc.

Cette communication n'ayant aucun effet, Francontal le pousse tout doucement jusqu'au sofa où la sœur du premier consul est à demi étendue.

Flavien s'arrête parce que Francontal cesse de le pousser, salue parce que la main de Francontal pèse sur son épaule. Il n'a rien vu. C'est le premier homme peut-être qui reste insensible à la beauté de Pauline Bonaparte, la belle des belles de ce temps où presque toutes les femmes étaient jolies, comme son frère était le plus grand au milieu d'un peuple de grands hommes. Vénus, sœur de Mars, les charmes incomparables qui plus tard vengèrent, disait-elle sur les cœurs des Anglais ce que Napoléon souffrit à Sainte-Hélène, se trouvaient alors doublés par l'éclat de la jeunesse. Elle avait vingt-trois ans et était veuve depuis quelques mois du général Leclerc, mort à Saint-Domingue, où elle l'avait accompagné sur l'ordre exprès du premier consul.

Cette complaisance forcée lui ayant semblé et au-delà satisfaire à tous ses devoirs envers le défunt, à peine revenue de ce triste voyage, elle avait quitté le deuil et se disposait maintenant à épouser le prince Borghèse, le beau Camille, comme on l'appelait un peu ironiquement dans les salons où sa figure lui faisait, dit-on, plus d'honneur que son esprit.

Il n'en était pas de même de Pauline.

En dehors du prestige de sa beauté sans rivale, elle avait l'intelligence vive des Bonaparte, leur caractère entêté jusqu'à l'obstination, énergique jusqu'à la dureté. On en retrouvait l'empreinte même en ses caprices extravagants de jolie femme.

Si sa mauvaise humeur, comme celle de Napoléon, était terrible et ne respectait pas même les plus vulgaires convenances, comme lui aussi, elle savait déployer à son gré une amabilité irrésistible. La bonne étoile de M. des Ormels l'avait conduit à la Malmaison juste dans un des meilleurs moments et son aspect grotesque, en provoquant chez Mme Leclerc une douce hilarité, acheva de la bien disposer.

Elle était fort aise aussi de se montrer dans son plus vif éclat et dans sa plus éblouissante parure à Francontal, dont les timides soupirs mêlés à ceux de tout l'équipage du navire, qui la ramenait en France avaient un peu adouci la longue et ennuyeuse traversée de Saint-Domingue à Brest, bien aise aussi de produire la petite Irène, qui faisait sensation tant par sa beauté originale que par la gentille hardiesse de ses reparties. Les dames la prenaient sur leurs genoux, l'appelaient « mon petit cœur », et lui donnaient des bonbons. Les hommes eux-mêmes, attirés par la nouveauté de cette apparition aussi bien que par le désir de faire leur cour à Mme Leclerc, l'entouraient, s'émerveillaint des gracieuses niaiseries qui paraissent si spirituelles dans une jolie bouche d'enfant.

Ces hommages, loin de l'intimider, l'excitaient et la grisaient un peu. De main en main, et de groupe en groupe, Irène arriva jusqu'à une dame qui semblait moins parée que les autres, quoique sa simple robe blanche fut entièrement recouverte de dentelles précieuses et que le petit collier, entourant son cou délicat, se composât de perles d'un prix inestimable.

Cette dame lui sourit d'un sourire très doux l'embrassa, et se retournant vers Mme Leclerc:

— Voici donc votre petite créole, dit-elle d'une voix au timbre d'or.

— Fais la révérence, souffla Francontal à l'oreille d'Irène. C'est Mme Bonaparte!

Irène ne bougea pas d'une ligne. Il s'agissait bien de révérences! Les révérences étaient pour les gens graves et revêches comme tante Ulrique. Cette jolie dame au doux sourire n'avait pas l'air de songer aux révérences. Il sembla beaucoup plus convenable à Irène de l'embrasser sur les deux joues... Et il faut croire qu'Irène avait raison, car la jolie dame au lieu de se formaliser, sourit encore plus doucement et lui rendit ses caresses. Puis un petit dialogue s'établit très animé:

— C'est que nous sommes presque compatriotes, disait Joséphine, pour que cette faveur ne fit point de jaloux.

Cependant, malgré tant d'honneur et de sympathie pour la jolie dame, Irène, qui ne pouvait jamais rester longtemps en place commençait à se lasser de l'immobilité relative du salon et à jeter par les fenêtres grandes ouvertes un regard significatif sur une pelouse du parc où plusieurs enfants se livraient à de bruyants ébats.

— Tu voudrais aller jouer avec eux? fit Joséphine interprétant un bâillement discret.

Se penchant à la croisée, elle fit un signe.

Aussitôt, du groupe joyeux, un petit garçon se détacha et revint en courant vers le château. Trois minutes après, il paraissait devant Mme Bonaparte, le visage empourpré par la rapidité de sa course, peut-être aussi par l'émotion de cet appel inattendu.

La bonne Joséphine était adorée des enfants, ce qui veut dire qu'elle les aimait à la folie.

Tous cependant n'en usaient pas aussi librement avec elle que Mlle Irène. A force de voir leurs parents craindre et révérer le premier consul, ils éprouvaient pour sa femme l'admiration respectueuse et timide qu'inspiraient jadis les plus clémentes déesses.

Le petit garçon baissait donc les yeux, de beaux yeux bruns, le plus souvent hardis et rieurs, et la tête, une tête aux traits fins un peu accentués, entourée de boucles châtain clair.

— C'est un de mes grands amis, vois-tu dit Mme Bonaparte le présentant à Irène. Je l'appelle mon petit page, mais son nom est Philippe, Philippe Trémont. Veux-tu aller jouer avec lui?

Irène prenait résolument la main que Philippe n'osait pas lui tendre.

— Ecoute, Philippe, reprit Mme Bonaparte, tu vas te conduire en chevalier français. Emmène cette petite fille au jardin; prends soin d'elle, efforce-toi de la divertir, et ramène-la-moi quand on vous appellera. C'est entendu?

(à suivre)